

L'Indépendant

Le 4ème Pouvoir

Journal Togolais d'Informations Générales
d'Analyses Politique et de Publicité

xpress

CHRONIQUE/ Les portes de la liberté P.2

Libre comme le vent :

P.6

Pascal BODJONA : Ses amis jubilent, ses ennemis sont furieux

Pascal Bodjona, une libération d'office

Samedi 6 février 2016, 13h GMT Pascal Bodjona franchit l'imposante porte de la prison de Tsévié. Zaina, son infatigable épouse du dossier vient de faire aboutir un nouveau combat, non moins rude. Elle a quitté le domicile à bord de la gigantesque Infiniti pour ramener son époux.

P.3



INTERVIEW :

Pascal BODJONA (Jeune Afrique)

« Mon avenir politique est certain... »

Après un (1) année et demie de détention à la prison de Tsévié pour une affaire dite d'escroquerie internationale. Affaire que certains qualifient de rocambolesque qui a opposé Pascal BODJONA et l'Emirati Abass El Youssef et dont les noms de Loik le FlochPringent (ancien directeur de ELF) et SowAgbabertin...

P.3

Bénin 2016: Portrait de Candidats

Robert GBIAN : Un parcours unique pour les voies du destin P.4



Sa candidature, il l'a annoncée depuis bientôt 4 ans et s'y accroche, construisant dans l'ombre de sa vision et de son engagement, sa stratégie et son projet de société. Il sait là où il va, mobilise son équipe et résiste aux ...

Marcel Alain de Souza, Un prophète de bon augure... P.5

Bureau trop simplet pour le milliardaire supposé, Marcel de Souza y est, blotti dans ses convictions. Parcours hors du commun dans la banque, cet ancien cadre de la Bceao jouit d'une réputation de baroudeur et de rigoureux à la fois. Muni d'une immense ...



Bassin de retenue d'eau P.6

VIVE CENTRO VIVE BASSAYI



CHRONIQUE

Les portes de la liberté

La libération d'office de l'ancien ministre de l'administration territoriale et de la décentralisation, Pascal Bodjona samedi dernier n'a pas été obtenue dans la facilité.

Elle est le fruit d'une longue bataille juridique et politique qui a connu des rebondissements divers et des contorsions spectaculaires.

La justice togolaise a brillé dans cette affaire par une exceptionnelle volonté de torde le coup à la réalité et de prendre le contenu pour le contenant.

Il a fallu un homme qui se nomme Pascal Bodjona, influent de son état et qui a des moyens juridiques de défendre sa cause, des moyens financiers de traiter ses avocats pour que la cour de justice de la CEDEAO s'empare de l'affaire et prononce une décision en faveur de l'homme politique togolais.

Malgré tout ce poids imposé dans ce dossier, l'homme politique a passé plus de 500 jours en prison après une escale de détention dans les locaux de la gendarmerie nationale.

Dans son communiqué en réaction à la libération de Pascal Bodjona, le Mouvement Martin Luther King a souhaité que cette libération soit élargie à plusieurs autres détenus, notamment les personnes accusées d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

C'est vrai, des avocats et plusieurs observateurs de la situation nationale et internationale ne comprennent pas pourquoi, après le jugement et la condamnation de Kpatcha Gnassingbé et de ses coaccusés, après l'arrêt de la cour de justice de la CEDEAO qui a conclu une détention arbitraire sur la base de la torture, après la décision de l'ONU qui demande de procéder à la libération des détenus, ceux-ci continuent de passer des jours tranquilles à la prison.

Pour tous ces cas, il s'agit plus ou moins de personnes publiques, qui ont une certaine influence et aussi une capacité financière à pouvoir défendre ou faire défendre leur cause.

A côté d'eux donc, ils sont nombreux, ces citoyens ordinaires, qui croupissent dans les prisons de Lomé et de plusieurs localités de l'intérieur.

Les uns sont jetés pour des délits banales de vol de poulet, de prêt, d'agression verbale, de vente de terrain, etc. dont les peines ne devraient pas dépasser l'année mais qui y séjournent depuis plus de deux à trois ans.

Les autres subissent tout simplement une détention arbitraire, parce que, n'ayant bénéficié d'aucun procès équitable pour être condamné. Abandonné à la prison, malgré l'effectif bourratif qui empêche les détenus de jouir de leurs droits.

L'indépendance de la justice est un gage de la démocratie et de l'Etat de droit.

Les magistrats, les juges, les avocats et tous les autres auxiliaires de justice en ce qui les concerne, devraient avoir en idée que leur rôle est important, leur contribution participe assez efficacement à l'instauration de cette démocratie.

Les partenaires en développement, en investissant des milliards de FCFA dans la réforme judiciaire aspirent à une justice qui permette de garantir des chances égales à tous devant la loi.

Mais, torde le cou à la loi et infliger des procès et des condamnations arbitraires aux citoyens ne peut, en aucun cas servir l'Etat de droit.

Les portes de la prison devraient être ouvertes à la liberté, non seulement à ces milliers de victimes, qui ne sont pas connues, qui n'ont ni les moyens, ni l'influence pour se faire entendre mais aussi à tous ceux qui n'ont pas leur place derrière les barreaux.

Ils ont juste besoin que le droit soit dit, afin qu'ils sortent de ce milieu carcéral qui regorge de toutes les meurtrissures.

Ces portes de la liberté devrait plutôt sévir contre les ennemis de cette démocratie.

Ceux qui sont auteurs et acteurs de la torture, de la corruption, du détournement des deniers publics, bref, tous ceux abusent de leur position pour saigner l'Etat, piller la nation, compromettre la liberté aux autres citoyens.

Ce sont également les portes de la liberté pour une économie saine, pour une administration crédible et des citoyens en sécurité.

Le Chef de l'Etat, Premier magistrat du pays, devra user de ses prérogatives constitutionnelles pour appliquer cette liberté.

Il en a les moyens, de gracier les prisonniers qui le méritent, de sanctionner ceux qui pillent l'Etat et d'établir une société qui jouit pleinement de la justice, de la dignité et de la liberté.

La devise togolaise est assez riche à ce sens : Travail Liberté Patrie.

Carlos KETOHOU

Insolites

Panique à Londres après l'explosion d'un bus : ce n'était que Jackie Chan



Ce dimanche, des passants d'une rue de Londres ont eu la peur de leur vie. Un bus rouge à impériale a en effet explosé sous leurs yeux. Certains ont aussitôt cru à une attaque terroriste. Ni attentat, ni accident, il s'agissait en réalité du tournage d'un film d'action de Jackie Chan.

Ces Londoniens pourront se vanter d'avoir vu en avant-première une scène du nouveau film de Martin Campbell, *The Foreigner*, avec les acteurs Pierce Brosnan et Jackie Chan. L'explosion a eu lieu en plein cœur de Londres, sur le Lambeth Bridge, tout près du palais de Westminster. La déflagration qui a été filmée par de nombreux curieux a semble-t-il terrorisé un grand nombre de personnes, en cette période de grande menace terroriste. En effet, si certains riverains avaient été prévenus dès le 29 janvier par courrier du tournage de cette scène, ce n'est pas le cas de tous les passants qui se trouvaient là au moment où le bus a explosé. « La prochaine fois que vous faites exploser un bus sur Lambeth Bridge, vous pouvez peut-être nous prévenir pour que les enfants ne soient pas effrayés ? », a notamment commenté l'auteure anglaise Sophie Kinsella.

Expression du Jour

Marcher à pas de loup

Signification

Marcher avec précaution, sans faire de bruit, à dessein de surprendre

Origine de l'expression « marcher à pas de loup »

marcher à pas de loup Expression française qui date de la fin du XVII^e siècle et qui sort droit du dictionnaire argot. Elle semble facile à comprendre mais la question qui se pose serait de savoir pourquoi le choix de cet animal spécifiquement. En effet, le loup à cette époque a souvent été le centre de légendes et à ce titre il aurait inspiré beaucoup d'expressions et de proverbes qui illustrent les travers humains.

De plus, au vu du fait que le loup a une place importante dans les contes tout en prenant une place pas toujours très positive et à ce titre il aurait été affublé de tous les vices de ce bas monde comme la voracité, la méchanceté, l'agression et tout cela doit être fait dans un grand silence, en marchant de ses pas feutrés pour assurer l'effet de surprise et prendre ce qu'il désire.

Exemple d'utilisation

Le petit Gavroche, qui seul n'avait pas quitté son poste et était resté en observation, croyait voir des hommes s'approcher à pas de loup de la barricade. (V. Hugo : Les misérables)

L'Indépendant Le 4ème Pouvoir
 Journal Publique d'Information Générale
 et d'Actualité

Journal édité par l'Agence de
 Communication et de Presse Internationale
 (ACP INTER)

Siège Social: Rue Diamant angle rue de la
 Continuité - Villa de la Fortune Qt
 Adidogomé Wonyomé
 BP 254 Lomé - Togo Tél 228 23 20 41 66

L'information est une vocation

Directeur Général

et Directeur de Publication:

Carlos Komlanvi KETOHOU

Cel: (00228) 90 04 80 68 /

23 20 41 66

Secrétaire de Rédaction:

Andréas DAGAWA

Rédaction:

Carlos Keith's

Alfredo Philomena

Richard AZIAGUE

Sarah Jennifer

Service Commercial

AYIKA Ekoué Teddy

91 91 25 20

Marketing et Distribution:

Dodji KETOHOU

Maison de la Presse

Case N°1

PAO:

ACP INTER

AYIKA Ekoué Teddy

(Tél: 2320 41 66)

RECEPISSE N°0311/14/03/07/HAAC

www.independantexpress.com

Pascal Bodjona, une libération d'office

Samedi 6 février 2016, 13h GMT Pascal Bodjona franchit l'imposante porte de la prison de Tsévié. Zaina, son infatigable épouse du dossier vient de faire aboutir un nouveau combat, non moins rude. Elle a quitté le domicile à bord de la gigantesque Infiniti pour ramener son époux.

Les tractations au chef-lieu de la préfecture de Zio ont été longues et même stressantes. Certains s'en sont encore allés au canular craignant que cela soit une nouvelle fausse alerte. Mais c'est la procédure qui a duré de 11h à 13h.

Une ordonnance de libération avait été délivrée depuis la veille, vendredi, mais pour éviter le buzz médiatique en jour ouvrable, la libération a été décalée sur samedi. Le dossier Bodjona entretient l'actualité et soulève des foules.

Ça y est donc à 13h. Pascal Bodjona a bénéficié de la mise en liberté (IMG-20160206-WA0023d'office. Celle prononcée par le juge, sans autres conditions. Il est délivré de cette affaire d'escroquerie internationale, pour laquelle, en raison de dérives de la justice togolaise a été introduite à la cour de justice de la CEDEAO qui a constaté une détention arbitraire issue d'une procédure viciée.

Samedi donc, l'ancien porte-parole a donc rejoint sa famille et ses amis dans une ambiance de liesse populaire. C'est à l'annonce de son départ de Tsévié que les visages se sont éclaircis dans la mai-



son à Lomé. Mais il y avait encore des Saints Thomas: « je veux toucher à Pascal Bodjona avant de croire » Pascal Bodjona va continuer son

» a lancé une tante. Septuagénaire...au domicile d'Agbalepedo

parcours, naturellement, penser à son avenir, surtout politique. Une position très attendue à tous les horizons, l'homme politique jouissant d'une grande notoriété au sein de la classe politique.

Continuer à droite aux côtés de ses anciens amis du pouvoir ou virer à gauche.

En tout cas le politicien de Koumea a plusieurs choix. Il pourrait aussi se construire sa propre case et y demeurer selon ses propres termes.

A la conférence de presse de circonstance à son arrivée à Lomé il n'a pas voulu aller dans les détails: « l'avenir appartient à Dieu »

Avant de revenir à Lomé un croquet à l'église catholique de Tsevié a été observé, obligatoire, pour, selon Zaina Bodjona, remercier la Vierge Marie entouré de sa femme et de ses enfants. Ça y est. Pascal Bodjona est libre.

Oh Marie Conçue sans péchés priez pour nous qui avons recours à vous!

Carlos KETOHOU

INTERVIEW : Pascal BODJONA (Jeune Afrique)

« Mon avenir politique est certain... »

Après un (1) année et demie de détention à la prison de Tsévié pour une affaire dite d'escroquerie internationale. Affaire que certains qualifient de rocambolesque qui a opposé Pascal BODJONA et l'Emirati Abass El Youssef et dont les noms de Loik le FlochPringent (ancien directeur de ELF) et SowAgbabertin, Pascal BODJONA a donc recouvré la liberté depuis le samedi 6 février 2016. L'un des prisonniers hors pairs du Togo qui ne cesse de gagner en cote de popularité est accueilli en véritable héros à son domicile par un GN de foule composé de proches, amis, fans et famille. Le premier directeur de cabinet de Faure GNASSINGBE après sa libération a accordé sa toute première interview aux confrères de l'hebdomadaire africain "Jeune Afrique". Pascal BODJONA parle d'une procédure viciée dès ses premières heures. L'ancien ministre de l'administration territoriale déclare : « Qu'on m'apporte la moindre preuve que j'ai reçu de l'argent de ce bandit ! ». Pascal BODJONA en véritable homme politique n'a visiblement rien perdu de sa carrure et de son oratoire politique. Le fils de Kouméa est toujours confiant et tend la main à ses "détracteurs". Par rapport à son avenir politique, l'époux de Zaina BODJONA dit : Mon avenir politique est certain. Je n'ai pas encore vu de nuages affirmer le contraire. Il s'agit d'un devoir citoyen de s'intéresser à la gestion et à la vie de son pays. Je n'ai pas subi tout ce préjudice pour disparaître ensuite tranquillement de la scène politique.

Jeune Afrique : Comment vous portez-vous après 18 mois d'incarcération ?

Pascal Bodjona : Je me sens heureux de retrouver ma famille, ma brave et courageuse épouse, mes enfants ainsi que mes proches. C'est le moment de donner de ma chaleur aux personnes qui en ont été privées par cette incarcération que j'estime injuste. C'est une détention contraire à la volonté du législateur togolais. La procédure qui m'a conduit en prison est de toute évidence viciée. Il est absurde que sans circonstances nouvelles, un juge d'instruction fasse passer quelqu'un du statut de témoin sous serment à celui d'inculpé avec mandat de dépôt. Cet acte du juge est attentatoire à ma liberté

et ne respecte aucunement le code de procédure pénale de notre pays.

Votre séjour en prison dans le cadre de cette affaire est-il définitivement terminé ?

Ma préoccupation n'est pas à ce niveau. Je n'aurai pas dû passer une seule seconde en détention. Mes accusateurs savent que je n'ai rien à avoir avec cette affaire. Il n'y a rien à dire. Je mets n'importe qui au défi d'apporter le moindre élément qui prouverait ma culpabilité et je demande même que le secret de l'instruction puisse être levé pour que la vérité soit connue de tous. Pourquoi-ai-je été détenu ? On ne détient pas une personne pour chercher des indices. Pour mettre quelqu'un en examen, il faut

disposer de preuves de culpabilité à son encontre. Ce qui n'est pas mon cas

Vous avez été incarcéré à la prison de Tsévié (35 km au nord de Lomé). Quelles ont été vos conditions de détention ?

Une prison est une prison. Il ne s'agit pas d'un hôtel cinq étoiles. Je peux juste dire que ma condition était nettement meilleure que celle de mes concitoyens en détention. Il ne faut pas accuser pour le plaisir d'accuser. Je n'ai pas été dans des conditions inhumaines mais j'ai été privé injustement de ma liberté. Cela m'a causé un préjudice psychologique inestimable.

Vous restez convaincu que

cette affaire n'était pas purement judiciaire, mais motivée par des considérations politiques ?

À ce jour je n'ai aucun élément crédible qui puisse me convaincre que cette procédure que je qualifie d'atypique puisse répondre à une quelconque motivation judiciaire.

Et je ne suis pas seul à le penser puisque la Cour de justice de la CEDEAO a reconnu que l'État togolais n'a versé aucun élément de nature à étayer la culpabilité de Pascal BODJONA et à justifier sa détention. Cela résume tout. Mais je laisse la qualification de mes ennuis à ceux qui m'ont accusé à tort.

Comment envisagez-vous votre avenir politique désormais ?

Je vais prendre le temps de me reposer et de me ressourcer. Mais mon avenir politique est certain. Je n'ai pas encore vu de nuages affirmer le contraire. Il s'agit d'un devoir citoyen de s'intéresser à la gestion et à la vie de son pays. Je n'ai pas subi tout ce préjudice pour disparaître ensuite tranquillement de la scène politique. La cour de justice de la CEDEAO se prononcera à nouveau sur

votre cas le 10 février. Pensez-vous que la procédure devrait se poursuivre alors même que vous avez recouvré votre liberté ?

Je ne peux pas être fier de voir mon pays traîné devant les juridictions internationales. Mais mes conseils et moi-même nous sommes retrouvés dans la triste obligation de recourir à cette Cour du fait des multiples incongruités juridiques et des diverses violations de mes droits. Comme je vous le disais, le 24 avril 2015, la Cour a rendu un arrêt en ma faveur.

Neuf mois plus tard, non seulement cette décision n'a pas été exécutée, mais la justice togolaise a continué à violer mes droits. Ma libération à elle seule ne suffit pas pour arrêter cette procédure, surtout qu'à l'heure où je vous parle aucune des parties n'a fait de démarche en ce sens.

La procédure auprès de la Cour de justice de la CEDEAO ne peut donc que se poursuivre car il s'agit bien d'œuvrer pour le droit et l'honneur de la justice de mon pays.

Source : Jeune Afrique.

Bénin 2016: Portrait de Candidat

Robert GBIAN : Un parcours unique pour les voies du destin

Sa candidature, il l'a annoncée depuis bientôt 4 ans et s'y accroche, construisant dans l'ombre de sa vision et de son engagement, sa stratégie et son projet de société. Il sait là où il va, mobilise son équipe et résiste aux propositions, furent-elles alléchantes, « je n'y vais pas pour moi-même mais pour la jeunesse béninoise » insiste le prince Wassangari. Dans la présente parution, nous présentons l'homme, en corrélation avec son projet de société... Une symphonie de conviction et de détermination !



Fin janvier 2015. Lundi matin, le staff est au grand complet. Julien Akpaki, ancien directeur général de l'Office de Radio et Télévision du Bénin (ORTB) qui assume ici la direction de campagne. Homme de consensus, en tenue traditionnelle (il a du mal à se passer de ses bo'mba), il ne perd que rarement son sourire. A côté, l'éternel directeur de cabinet, Didier Houéha. Longtemps directeur de cabinet de plusieurs ministres de l'enseignement supérieur, il passe sa retraite au service de sa plus vieille passion, la politique. Toute son expérience administrative est mobilisée pour le compte du candidat dont il dit, jour et nuit « **qu'il est le prochain président du Bénin** ». Yves Zimé, responsable financier et Richard Boni

Ouorou, le cerveau de la communication, tous sont présents avec quelques journalistes et personnes ressources proches du Général.

Livrés à leurs aller-retours, Martin, (ici on l'appelle Major) rentre et sort de même que Sambo, un ancien député très proche du candidat qui peaufine ses sorties, minutieusement.

La porte s'ouvre, Le Colonel Gomina frappe à la porte et fait rire, en quelques minutes, la petite assemblée des intimes. Son humour est aussi intact que sa jouvence joyeuse. Bio SOUROKOU fait son entrée. Sourire d'un coin de lèvres, sa présence annonce souvent une urgence. Mais aujourd'hui, c'est toute la famille qui est au grand complet. Réunions, rencontres, audiences, les séances s'enchaînent

depuis plusieurs heures. Avant huit heures, ce lève-tôt a peu perdu de ses réflexes de militaire. Il est le premier à arriver à son cabinet, sis à Aïbatin, au sud de Cotonou, il est aussi le dernier à quitter les lieux. Dans le dernier virage de la présidentielle, le bilan de la cérémonie de déclaration de candidature et l'harmonisation du programme définitif de la suite pour que l'élection soit gagnée.

Quand l'humilité et la simplicité font l'homme

Quand son assistant vient lui annoncer la visite d'un militant venu de Porto-Novo, bien qu'aucun rendez-vous ne soit pris, il accepte de le recevoir immédiatement. Il est loin de s'imaginer l'émotion qui suivra. Un cadeau ! L'émotion est double. Et Gbian n'arrive pas à cacher son bonheur, tout naturellement. Il a reçu une photo de lui-même et un sac à main à son effigie. Comme à chaque fois, il demande l'avis de tous, dévie habilement ceux qui portent leurs critiques désobligeantes. « Quand on vous fait un don, vous ne critiquez pas ! » lancera-t-il à un journaliste qui ne manque aucune occasion d'aligner ses points de vue. Entre deux coups de fil (il ne se passe presque jamais de son téléphone), il travaille.

Lecture de dossier, quelques notes, il ne manque pas d'occasion de demander les avis. « Plusieurs intelligences valent mieux qu'une seule » répète-t-il sans cesse.

Entre temps, son Major de secrétaire ramène un tas de dossiers, il paraphe et signe, après avoir lu, ligne après ligne. Cela fait 35 ans qu'il traîne ce sous-officier originaire du Mono. « La plupart de nos chefs auraient préféré un secrétaire de leur ethnie ou de leur village, mais il nous a surpris » maugrée un militaire à la retraite qui semble bien envier le sort du major.

Chaque fois que le téléphone sonne, il décroche. « **Il ne sert à rien de ne pas prendre les appels, ce qui est certain, c'est un homme qui est derrière** » fit-il, écarquillant les yeux pour per-

cevoir un murmure. Rien ne lui échappe, il veut tout comprendre, tout entendre. « Parfois des gens ont des idées formidables qu'ils murmurent alors qu'elles peuvent sauver des situations délicates », précise celui dont on dit qu'il a tellement écouté les autres qu'il parle peu. Mais son introversion a une autre source, sa longue carrière dans l'armée comme si chaque "bérérier" doit faire comme la Grande muette : se taire !

Qui est-il vraiment ?

Hôtel Pullman. Un matin d'octobre, il est de passage à Paris. Quelques jours plus tôt, il a été reçu à l'Elysée. Il sera le premier candidat à la présidentielle au Bénin à s'entretenir entre deux sommets, avec Hélène Le Gal. Quand il semble heureux, il se livre, à petits feux, comme si sa formation militaire a aiguisé sa méfiance. « Je n'arrive pas à parler de moi, mais bon puisque tu insistes... » esquivé celui qui est devenu l'un des mieux partis pour remporter la prochaine présidentielle au Bénin. Pour l'une des rares fois, il évoque sa jeunesse, son entrée dans l'armée.

Après le Bac, il faisait ses études d'économie à l'université nationale du Bénin quand les résultats d'un vieux concours le rattrapèrent. Il n'aurait plus voulu intégrer l'armée, mais trop tard. « Je me suis soumis aux contrôles et on m'a dit que je rentre au camp... » fit-il avec regret et émotion, surtout quand il évoque sa mobylette de jeune fonctionnaire (il a, entre temps commencé par travailler dans une entreprise) et surtout, sa copine qu'il a dû laisser pour les entrailles de la Grande muette. Il n'en dira pas plus, n'aimant pas parler de lui, GGR passe à autre chose. Il ne reviendra plus jamais sur le sujet, bien que nous l'ayons souvent relancé. C'est sa stratégie, « il ne parle que de ce qui lui semble opportun et quand il le souhaite » témoigne l'un de ses amis d'enfance.

Né en 1952 une fin novembre à Ina, dans la commune de Bemberekè (au nord du Bénin) où il fit ses études primaires avant de décrocher un bac D au Lycée

Coulibaly de Cotonou après un détour par le lycée Mathieu Bouké de Parakou, il intégrera l'armée après années d'études universitaires.

Depuis, il accumule des diplômes militaires au Bénin et en Europe et multiplie des stages pour se retrouver à l'intendance militaire. En 1989, son Brevet Technique d'Etudes Administratives Militaires Supérieures arraché à l'Ecole d'Enseignement Militaire Supérieur (EMS) en France, sa carrière prend une autre envergure. Officier méthodique et rigoureux, ce fils du nord loyal en amitié se retrouvera très vite Directeur de l'Intendance Militaire, une sorte de ministre des finances de l'armée. Il y restera plus longtemps que de tradition, une décennie. Sous-lieutenant en 1979 et Intendant Général de Brigade en 2007, il sera, dès 2006, Directeur du cabinet militaire du Président de la République, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite.

Les témoignages fusent pour évoquer un homme qui n'a de passion que pour le service rendu et qui, « pendant toute sa carrière, n'a jamais cherché à savoir d'où est originaire Y ou X », insistent ses congénères qui parlent toujours avec émotion du moment où il les a sauvés d'un pétrin. « Quel que soit le problème que tu as, vas le voir et dis-lui toute la vérité » clame un de ses anciens subalternes, « il déteste le mensonge » conclut-il.

Elu député de la 7e circonscription électorale à la tête de l'Alliance Soleil, il est vice-président de l'Assemblée Nationale. Mais quand il se rase le matin, c'est au palais de la Marina qu'il pense. « Je le fais pour la jeunesse » balance cet altruiste né, qui évite conflits et bagarres. Ce n'est donc pas pour rien que tout son programme tourne autour de l'unité nationale. S'il est élu en février-mars prochain, un nouveau chantier s'ouvrira pour l'unité nationale et la réconciliation des Béninois de partout.

Alfredo Philomena (Avec la Collaboration de Max Carmel)

L'actualité continue sur
www.independantexpress.com

BENIN 2016 / PORTRAIT

Marcel Alain de Souza, Un prophète de bon augure...

Bureau trop simplet pour le milliardaire supposé, Marcel de Souza y est, blotti dans ses convictions. Parcours hors du commun dans la banque, cet ancien cadre de la Bceao jouit d'une réputation de baroudeur et de rigoureux à la fois. Muni d'une immense expérience politique, celui qui fut la tête pensante de Yayi Boni sur les questions de développement regrette « le dévoiement de ses idées et propositions » et entend, par cette présidentielle passer le message qui lui tient à cœur : « aider les jeunes à pêcher et non leur distribuer du poisson ». S'il aura du mal à se faire entendre dans le pays de l'argent-roi-des-élections, il s'y accroche, décidément !



Regard rude et hermétique, c'est une colossale posture qui vous reçoit. Avec un enclin permanent à l'humour mais aussi une fermeté à la limite autoritaire. Issu d'une grande famille béninoise, il en porte encore les vestiges, en sexagénaire accompli. Parcours fulgurant, à la limite innocent d'un banquier que la politique a avalé et qui en est vite devenu un féru. Il ne peut plus s'en passer, lui qui, il y a trois décennies, murmurait déjà en sorcier noir, aux oreilles de Mathieu Kérékou et de Nicéphore Soglo. Aujourd'hui, après avoir été au summum de son influence sous le régime Yayi Boni, c'est un lion blessé qui vous reçoit, entre des rugissements en forme de regrets et la détermination du tigre qui, malgré les absurdités de la politique, veut toujours se jeter à l'eau... Il peut compter sur un parcours enviable, des expériences coriaces, une vision claire et la suite qui tient dans ses idées. Ce n'est pas le député de la 16ème circonscription qui vous parle, mais l'ancien ministre qui, en futur président de la république, veut mieux faire que de distribuer des poissons, il veut « apprendre aux gens à pêcher ».

Un parcours inédit et fulgurant...

Né en 1953 à Pobè, sud-est du Bénin, parcours scolaire exemplaire, c'est au Centre Ouest Africain de Formation et de l'Etude Bancaire (COFEB) puis à l'Institut du FMI à Washington qu'il sera formé et, titulaire d'un DESS en Banque depuis 1980, il fera toute sa carrière ou presque à la Bceao.

Directeur de l'agence principale de Cotonou, Directeur des Services centraux et des affaires administratives à Dakar, il y finira comme Directeur national au Bénin. L'arrivée au pouvoir de Yayi Boni, son vieil ami change son destin, il sera nommé Conseiller spécial aux Affaires Monétaires et Bancaires du Président de la République en 2009.

C'est le début d'une aventure politique avec son élection à la tête du parti FRAP (actuel Front Républicain du Bénin) qui porte sa candidature. Porte-parole et président de la Cellule de Communication du Président Boni YAYI pour sa réélection en 2011, Marcel A. de Souza sera nommé Ministre du Développement, de l'Analyse Economique et de la Prospective. Poste qui en fera le cerveau économique du chef de l'Etat mais aussi l'icône de sa politique de développement. Même si une partie de ses idées et initiatives a été bradées par le président sortant, il n'en est pas moins fier, « j'assume ma part du bilan Yayi Boni » dit-il, alors qu'aujourd'hui, il est devenu l'un de ses principaux opposants au point d'ester en justice les Fcbe, coalition sous laquelle il est élu député. Il reproche à la majorité sa méthode de désignation de candidat unique. A l'égard de Yayi Boni, il reste très dur, « il a fait trop de mauvais choix, je crains d'ailleurs que les milliardaires qui se sont invités dans la danse en fasse de même » s'emporte-t-il avant de conclure, « quand on vient au pouvoir sans être porté par un parti politique, on mélange les pédales en voulant satisfaire tout le monde et pire, on s'entoure facilement d'inconnus » selon celui qui brandit la réforme des partis politiques comme une

urgence démocratique.

Un plan de développement et une vision bien ficelés...

La lutte contre la pauvreté est le vademecum de cet quinquagénaire qui a grandi dans une famille plutôt aristocrate. Il dispose, à cet effet, d'un plan technique et pragmatique qu'il décline en quatre points pertinents : - Le sous-emploi, - L'énergie et les infrastructures - le secteur informel puis - la production.

Il dénonce le fait qu'entre 70% et 80% de la population soit en sous employée. **"Quand, avec un master, quelqu'un conduit Zémidjan (taxi-moto, Ndlr), c'est un travail mais pas un emploi à la hauteur de ses compétences"** constate Alain Marcel de Souza qui y voit "un manque à gagner pour l'économie béninoise" qui ainsi, ne jouit pas, toujours selon lui, des "compétences de ses filles et fils". Mais ce qui le préoccupe le plus, c'est la migration progressive de l'informel vers le formel. Car précisa-t-il, **"le secteur informel, c'est 67,2% du PIB" qu'il faille intégrer dans l'économie.** Il entend ainsi augmenter sensiblement les recettes de l'Etat. Mais pour y arriver, selon lui, **"il faut convaincre les gens de l'informel du fait qu'ils ont des avantages à migrer vers le formel et dans ce cas, il faut les accompagner et les rassurer"** propose de Souza. Sur la question de l'énergie, celui qui connaît bien le domaine pour avoir contribué à la

mise en place d'un plan stratégique insiste sur l'urgence de constructions de barrages notamment sur le Mono et l'Ouémé de même que la libéralisation de la construction des centrales thermiques grâce aux concours du secteur privé. Il propose des mini-centrales solaires, veut donner une place de choix à l'éolien et surtout, estimer nos besoins réels et augmenter la quantité de mégawatts au fur et à mesure. **"Actuellement, avec 250, nous sommes à l'abri des délestages"** lance-t-il pour s'offusquer de la construction de Maria Gléta qui a fini par devenir un éléphant blanc à l'utilité aléatoire.

Mais pour arriver à mobiliser le secteur privé, il faut réformer notre administration dont la lenteur et les susceptibilités retardent toute l'implication du secteur privé dans le développement. Pour la production, il insiste sur l'agriculture. **"Nous devons diversifier les filières"** propose de Souza qui opte pour l'ananas, l'anacarde, les maïs auxquels il faille ajouter le coton pour faire 4 filières de base, au moins. **"Tous les ministres de l'agriculture s'accrochent seulement uniquement au coton, oubliant les autres filières" selon lui. Il souhaite une augmentation d'exploitation des terres arables qui "doit passer de 20% à 80% rapidement" mais aussi "la mécanisation, l'aménagement hydro-agricole, l'installation d'usines d'intrants et la création d'une banque agricole pour assurer le financement".**

Mystères autour d'un baron déchu

Ses relations avec Yayi Boni ? Il les dit toujours cordiales. **"Nous nous sommes parlé il n'y a pas**

longtemps" livre Marcel de Souza qui reconnaît que ses choix politiques ne plaisent pas forcément au chef de l'Etat. Peut-il faire un bon score, lui n'en doute pas. Mais c'est moins évident avec des candidatures de milliardaires et celle parachutée par Yayi Boni lui-même. Ses sources de financement, celui à qui les Béninois attribuent des milliards n'en dit rien, « j'attends toujours des soutiens » lance celui qui nie disposer d'aides financières du Togo. Beau-frère du président Faure Gnassingbé, plusieurs sources lui concèdent un soutien financier régulier en provenance de Lomé II. Ce qu'il dément formellement.

Marcel Alain de Souza aura un mérite, nul ne peut contester ses compétences. Après 50 mois au poste le plus technique du gouvernement, il aspire légitimement à la magistrature suprême, il connaît parfaitement la machine de l'Etat, dispose de contacts solides dans la sous-région et partout dans le monde et pourra, à la suite d'une décennie de beaucoup d'errements, assurer le relèvement d'un Bénin pour laquelle il a des idées plus que "claires et précises". Mais il lui manque le soutien nécessaire et la force financière indispensable, il sera sans doute un outsider plutôt qu'un candidat qui a de réelles chances. En attendant, il maugrée ses récriminations contre Zinsou, indirectement, **"moi au moins je connais le Bénin, je parle le fon et personne ne peut dire que je suis un étranger..."** s'amuse-t-il, entre sourire et ironie.

MAX-SAVI Carmel, Cotonou, Bénin

ACCP

INTER

Agence de communication et de presse internationale

Siège Social: Rue Diamant angle rue de la Continuité
derrrière la station SANOL
Villa de la Fortune Qt Adidogomé Wonyomé
BP 254 Lomé - Togo Tél 228 23 20 41 66
L'information est une vocation

Libre comme le vent :

Pascal BODJONA : Ses amis jubilent, ses ennemis sont furieux

On ne peut pas, dit-on, plaire à Dieu et au monde. Dans les moments de gloire et de détresse, il y a plusieurs courants : ceux qui s'en réjouissent et applaudissent pour le premier cas, ceux qui grincent les dents pour le second. Pascal Akoussouléou Bodjona a vu de toutes les couleurs du genre humain. Son étape qualifiable de zone de turbulence de la vie lui devrait permettre de connaître le genre humain qui se résume à l'hypocrisie. Après plus de 500 jours passés derrière les barreaux, il s'en est sorti, n'en déplaise à ceux qui se réjouissent de l'avoir quand même arrêté, pour atteindre l'objectif de l'humiliation. Plus fort et plus dynamique que jamais, la libération de Pascal Bodjona n'est pas du goût de tout le monde. Alors que ses amis, proches et sympathisants jubilent de joie et d'allégresse, ses ennemis, grincent les dents et se rongent de colère. Accusé d'escroquerie internationale dans une affaire qui cache un acharnement politique, le politicien togolais a mené un combat contre une justice aux ordres pendant plus de 4 ans avant d'avoir encore une issue, si elle est définitive. Chronique d'un chemin de croix d'un homme politique qui, malgré toutes les trahisons a gardé la tête sur les épaules face à l'hypocrisie humaine.



Une discussion informelle tenue il y a deux ans avec l'actuel ministre togolais des Mines et de l'Energie, Marc Ably Dèdèrivè BIDAMON avait permis de comprendre le caractère opportuniste et hypocrite de l'être humain. Selon lui, lorsqu'il était aux affaires, il y avait qui défilait à longueur de journée au domicile comme au bureau pour clamer à qui veut l'entendre qu'il est un frère et ami. Services, demandes pour des problèmes, affaires, il y en avait à gogo. Le jour même où il a été sauté de la direction des Douanes, comme par magie tous ceux là ont disparu. Son téléphone qui ne cessait de

sonner comme presque perdu le réseau. Aucun appel pendant toute une journée. Pire, Marc est allé loin, un de ses meilleurs amis qui l'avait aperçu dans un super marché pendant cette période s'est caché dans sa voiture et l'a vu partir avant de sortir.

Cette réalité est courante, et a sans doute aussi frappé Pascal Bodjona. Tous ceux se régalaient de lui alors qu'il était le bon samaritain aux affaires ont ignoré son existence lorsque ses problèmes ont commencé. Il y en avait qui avait cessé de passer devant son domicile. Certains ont même œuvré pour empirer sa situation, s'adonnant à des témoignages des plus cruels. Mais curieusement, comme il est difficile de

scanner l'hypocrisie à l'œil nu, il était perceptible de voir, donner dans des joies et satisfactions mesquines, les mêmes détracteurs circuler au domicile de l'ancien ministre samedi dernier, le jour même de sa libération. Il y en avait qui forçaient le sourire, d'autres qui se contentaient de rester dans la masse en évitant de croiser Pascal ou Zaina non pas pour partager la joie de la famille mais pour s'assurer que tout allait bien, et s'il s'était remis de l'humiliation

à lui infligée. Beaucoup de cette gamme de visiteurs sont repartis penauds, tout confus en raison de la vitalité et de l'énergie que dégageait l'homme de Kouméa qui devrait plutôt penser que c'est sa seule famille qui était son ultime soutien dans toutes les épreuves. La famille résumée à son infatigable épouse dans cette affaire, Zaina, à ses enfants, Junior et sa sœur qui ont subi avec courage, persévérance, espérance stoïque la tra-

versée de désert de leur père, de la gendarmerie à la prison de Tsévié ou dame Zania et fils maîtrisent désormais sur le bout des doigts.

Logiquement, il ne s'agissait pas de chute dans l'interprétation de cette période de la vie de Pascal Bodjona, mais un revers de la gloire, vécue comme une réincarnation qui aura permis de renaître en transformant l'existence passée en valeurs susceptibles de déclencher de nouvelles énergies pour l'avenir. C'est une interprétation des initiés des sciences ésotériques.

Bref, beaucoup ont intérêt que Pascal Bodjona soit libre, soit aux affaires, soit dans des activités pour continuer à nourrir les intérêts qu'ils avaient à être avec lui, et beaucoup d'autres n'ont aucun intérêt à voir ce monsieur en liberté, pour sans doute des raisons à continuer à mener la vie de délation et de notoriété factice.

Nous avons choisis cet angle informationnel du dossier Pascal Bodjona tout simplement parce que tout le reste concernant les contours de son arrestation, de sa détention et de sa libération a été dit. En témoigne notre journal en ligne dont l'article sur la libération a été lu plus de 12 milles fois. Tous les angles ont été traités, reste celui de la remontrance à l'endroit de l'homme, l'être humain, dans sa mesquinerie, dans son hypocrisie et dans sa nature d'homme animal féroce et impardonnable. Les uns, ses amis, jubilent, les autres, ses ennemis sont furieux, nous l'allons démontrer.

Des amis à la limite

Même si on ne peut pas lire chez eux des indicateurs de sincérité,

Bassin de retenue d'eau

VIVE CENTRO - VIVE BASSAYI

Si Faure Gnassingbé avait visité ce chantier de CENTRO avant la COP 21, son discours de circonstance n'aurait pas été le même. Le grand problème lié aux travaux publics au Togo est que les réalisations ne durent que le temps de l'exécution. Quelques mois. Ils se désagrègent avant même leur réception. Cela s'appelle la faire long feu.



Plusieurs entreprises togolaises excellent dans cet abus dans la gestion des biens publics. Exemple CENTRO, cette célèbre entreprise du sieur

Kpatcha Bassayi multiplie les dégâts sans jamais se faire réprimander. Dernier en date, le bassin de retenue d'eau en face du camp com-

munément appelé Villa Kortho sur la bretelle de Kikamé. Les photos ci-dessus montrent l'état des travaux effectués à coûts de dizaines de millions qui deviennent déjà des ruines quelques mois seulement après leur réalisation.

Pour dissimuler la forfaiture, l'entreprise a pris le soin de dresser une clôture en tôle pour éviter que les usagers de cette voie ne découvrent ses dégâts.

Centro s'est rendu coupable de la mauvaise exécution de plusieurs chantiers au Togo.

La direction générale des impôts construite à coûts de milliards est souvent inondée pendant les périodes de pluies, c'est CENTRO. Les plafonds des villas des présidents à la Cité OUA tombent d'eux-mêmes, c'est encore CENTRO. Le nouvel immeuble de 9 étages

de la LONATO sur le grand boulevard a de sérieuses insuffisances sur la qualité de l'architecture, les tuyauteries électriques et la plomberie... c'est toujours CENTRO, sans compter les routes dont les dénivellements constituent la caractéristique principale de Kpatcha Bassayi.

Malgré toutes ces défaillances, cette entreprise indélicat figure parmi les trios premiers à raffler les grands marchés publics sans jamais écopé de sanctions de l'ARMP, l'Autorité de Régulation des Marchés Publics. Une histoire d'impunité et de deux poids deux mesures.

Le Chef de l'Etat, Faure Gnassingbé vantait ils y a quelques mois à Paris les grands travaux de bassin de retenue d'eau qui ont épargné Lomé la capitale des effets d'inondations. Mais le raté de ce chantier de CENTRO risque de prendre le contre-pied du discours du président à la COP 21. Haro.

Alfredo PHILOMENA

Santé & Sexualité

Dysfonction érectile

La dysfonction érectile, ça arrive à presque tous les hommes, à un moment ou l'autre. Définie comme l'incapacité d'avoir ou de garder une érection suffisante pour permettre des rapports sexuels satisfaisants, la dysfonction érectile (DE) affecte plus que l'estime de soi de l'homme : elle peut aussi perturber le couple. Les femmes qui ont grandi avec le mythe que les hommes sont très sexuels et qu'ils sont toujours prêts peuvent interpréter un problème d'érection comme un signe que leur partenaire ne les aime pas ou ne les désire pas. Elles peuvent en venir à se sentir responsables du manque d'excitation de leur partenaire.

Le manque d'information sur la DE, la gêne et l'anxiété peuvent contribuer à ce problème sexuel. Les habitudes sexuelles antérieures, comme la masturbation, par exemple, ne sont pas la cause de la DE et un problème passager ne dénote pas un problème grave ou chronique. La peur de l'échec, la fatigue et une consommation excessive d'alcool ou de drogue sont autant de situations qui peuvent saborder l'érection, même chez un homme qui ne souffre d'aucun problème physique ou psychologique.

Certains problèmes médicaux peuvent contribuer à la dysfonction érectile, par exemple le diabète, les maladies cardiaques ou les troubles rénaux ou hépatiques. Certaines interventions chirurgicales sont liées à l'impuissance, par exemple, la chirurgie pour le cancer du côlon, de la vessie ou de la prostate. Certains médicaments peuvent aussi affecter la capacité érectile de l'homme. Plusieurs médicaments utilisés pour traiter l'hypertension, la dépression ou l'insomnie peuvent causer ce problème, mais cet effet secondaire peut souvent être éliminé en changeant de médicament ou en modifiant la posologie.

Le pénis de l'homme ne s'use pas avec l'âge, mais il se peut qu'il lui faille plus de temps pour avoir une érection et qu'il soit moins dur que lorsqu'il était plus jeune. Si vous avez de plus en plus de difficulté à avoir ou à garder une érection, songez aux autres facteurs pouvant en être responsables : une fatigue extrême, le stress au travail ou à la maison, une consommation excessive d'alcool.

Parlez-en à votre médecin. Il existe plusieurs options de traitement comme, par exemple, apprendre à avoir des attentes réalistes par rapport à votre réponse sexuelle.

Bouffée de rire

C'est un plongeur à bouteilles qui est en train de contempler la faune sous-marine. Il en est à -15 mètres lorsqu'il remarque un gars à côté de lui, en apnée... Aucune bouteille d'oxygène ou quoi que ce soit de l'équipement du plongeur traditionnel. Le plongeur bouteille descend alors à -20 mètres mais se fait rapidement rejoindre par l'apnéiste. Alors, un peu vexé, le plongeur descend à -30 mètres... mais ne tarde pas à voir le gars en apnée se rapprocher de lui.
Énervé, il saisit sa craie et son petit écritoire hydrofuge et il écrit :
- QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ SI BAS SANS ÉQUIPEMENT ?
Et l'autre lui prend la craie et écrit :
- JE ME NOIE, CONARD !

Deux hommes se déplaçant en ballon sont perdus dans le désert. Ils aperçoivent un individu en train de méditer à l'ombre d'un arbre.
- Où sommes-nous, s'il vous plaît ? lui demandent-ils.
Après un long moment de réflexion, l'homme leur répond :
- Dans un ballon.
- Merci, monsieur le mathématicien.
L'homme demande étonné :
- Comment avez-vous su que j'étais mathématicien ?
- Pour trois raisons, répondent les aéronautes. Premièrement, vous avez beaucoup réfléchi avant de nous répondre. Deuxièmement, votre réponse est très exacte. Troisièmement, elle ne sert à rien.

L'actualité continue sur www.independantexpress.com

Pharmacies de Garde Du 08/02/16 au 15/02/16

BEL AIR Rue du Commerce 22 21 03 21	LA REFERENCE Route de Kpalimé, Adidogomé Assiyéy, à côté du bar Madiba 23 20 24 15
SANTE Près de NOPATO 22 21 58 41	BONTE Route de SEGBE, Wonyomé-Adidogomé en face de la station Sanol 92 94 84 40
Nôtre Dame de MEDJ Boulevard du 13 Janvier, Angle rue Gaïtou - Face Byblos 22 20 56 94	DJIDJOLE DJIDJOLE 22 25 65 12
PORT Face Hôtel Sarakawa 22 27 61 88	DELALI Quartier Agoè-Cacaveli, Face Cour d'Appel 22 25 06 90
CRISTAL Boulevard Houphet Boigny 22 20 90 91	VERTE Face Ecole du Parti Klikamè 22 25 03 26
ESPERANCE Av F.J. STRAUSS, Face Ecole Française Nyékonakpoé (Rue Adjolobé) 22 21 01 28	ENOULI Station d'Agbalepedogan 22 25 90 68
Ste MARIE Face Super Marché Tokoin-RAMCO 22 21 85 58	DES ROSES Quartier Vakpossito, en face de l'entreprise de l'Union 22 37 38 12
BON SECOURS Rue du Grand Collège du Plateau - Cassablanca 22 45 76 74	OSSAN Etablissement la LIMOUSINE, carrefour AVEDI 23 38 44 25
ROBERTSON Après la Lagune de Nyékonakpoé (TOGBATO) 23 20 61 11	St ESPRIT Sur la bretelle Agoè-Nyivé Kégué, Face au CEG Agoè-Est 22 40 29 06
FOREVER Tokoin Forever, Face Garage Central Administratif 22 26 11 77	St MICHEL Située à Agoenyivé entre la Brasserie BB et l'espace Télécom 22 51 70 22
St PAUL Bd Jean Paul II 22 22 46 72	EXCELLENCE Agoe Demakpoe Voie CEDEAO 22 51 77 87
HEDZRANAWÉ Marché HEDZRANAWÉ 22 26 49 61	MAINA Agoé Assiyéy, axe Zanguéra à 300 mètres du Carrefour bleu 22 33 65 34
KLOKPE Derrière la Foire Togo 2000 - Quartier Attiégu 22 61 42 42	ABRAHAM Agoè-Logopé Kossigan 22 50 10 00
FIDELIA Bè-Kpota, Route d'Attiégu, près de l'hôtel "LE REFERENTIEL" 22 71 95 95	LE DESTIN A côté de l'Agence ECOBANK de Baguida 22 41 15 41
LE PROGRES Sur le tronçon CIMTOGO-Gendarmerie d'Ahadji kpota non loin du marché de Zorro-bar 22 35 86 55	La FLAMME D'AMOUR Sise à Agodeke route d'Aného 22 45 70 14
BETHEL Rte d'Adidogomé 22 25 23 70	

Voltic

PROFI
TUV
ISO 22000

1

PREMIERE SOCIETE PRODUCTRICE D'EAU MINERALE EN AFRIQUE DE L'OUEST CERTIFIEE ISO 22000

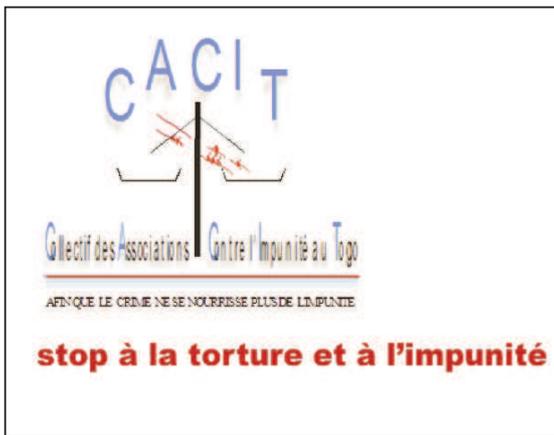
EAU MINERALE NATURELLE RECONNUE PAR ITQI POUR SON GOÛT SUPÉRIEUR

BP: 80829 Lomé-Togo Tel.: +228 22 20 63 82
S/c consommateur +228 22 39 03 03 / 90 22 14 18
www.voltictogo.com

Violation des droits humains

Koffi AMETEPE retrouvé et entendu par le SRI

Koffi AMETEPE, membre de l'ANC, victime de torture dans l'affaire des incendies et dont la disparition a fait grand bruit le 17 janvier dernier, au moment où il devrait se présenter devant la cour de justice de la CEDEAO (19 janvier 2016), a été retrouvé par les Services de Renseignement et d'Investigation.



L'histoire a fait la une des journaux durant un moment. Il s'agit de la disparition brusque du nommé AMETEPE Koffi dans la journée du 17 janvier 2016. Celui-ci devrait témoigner contre l'Etat togolais à la cour de justice de la CEDEAO pour les avoir été victime de torture dans les locaux du Camp des Forces d'Intervention Rapide (FIR) et au Service de Renseignement et d'Investigation. Mais enfin de semaine dernière, le

sieur AMETEPE réapparaît. C'est le directeur exécutif du Collectif des Associations pour la lutte contre l'Impunité et la Torture au Togo (CACIT), André Kagni AFANOU qui a donné l'information hier lundi 8 février 2016. Selon des informations recueillies au niveau d'un autre responsable du CACIT, le SRI a retrouvé et entendu le sieur AMETEPE. Concernant les conditions de disparition de celui-ci, notre source nous fait savoir que selon l'in-

téressé, il serait enlevé et enfermé par des individus non identifiés. Sa disparition avait laissé cours à plusieurs commentaires. Pour certains, le sieur AMETEPE serait victime des menaces et intimidations de la part de ceux contre qui il devrait témoigner. D'autres par contre pensent que le coup de sa disparition viendrait de sa propre famille politique.

AMETEPE Koffi est actuellement à Lomé et a repris son travail selon notre source.

Pour l'heure, les responsables du CACIT n'ont plus donné aucune autre information sur les conditions dans lesquelles AMETEPE Koffi serait retrouvé, où était-il depuis le 17 janvier ? Tous attendent de voir.

En ce qui concerne une probable nouvelle comparution à la cour de justice de la CEDEAO, les responsables du CACIT disent tenir informé l'opinion sur le sujet le moment venu.

Mais déjà l'opinion demande à ce que le CACIT réagisse vite.

Richard AZIAGUE

Hommage à Sheyi Adébayor L'attaquant Togolais à sa journée



La star du football togolais a désormais une journée consacrée entièrement à lui. La 1ère édition de cette journée dénommée " Journée Emmanuel Sheyi ADEBAYOR " a été célébrée le samedi 6 Février 2016.

Organisée par l'association "Etablissement des Jeunes Actifs au Développement et à la Construction, EJAD-C, cette journée vise à cultiver le civisme au Togo.

Ce samedi, les responsables de EJAD-C ont tout d'abord rendu propre les locaux du stade de Kégué et ses alentours avant de faire la rencontre avec la presse. Selon les responsables de l'association, le choix de l'attaquant togolais n'est pas fortuit. Emmanuel Sheyi ADEBAYOR est celui-là qui a eu le mérite d'être élu ballon d'Or. Par rapport au mois de Février, son choix est motivé par le faite que celui qui est célébré est née en Février mais aussi c'est en Février (2008) que l'actuel attaquant de Crystal

Palace a été consacré Ballon d'or africain.

La célébration de cette journée dédiée à ADEBAYOR n'est pas qu'une simple festivité mais c'est avant tout, une reconnaissance de la part des organisateurs de ladite journée envers le natif de Kodjoviakopé pour tout ce qu'il fait déjà comme action sociale pour les populations et l'exhortent à continuer dans ce sens.

Ceux-ci souhaitent beaucoup plus de réussite dans sa carrière de footballeur et qu'il continue de donner du plaisir à ses fans. La journée Emmanuel Shéyi ADEBAYOR sera célébrée le premier du mois de février de chaque année.

Rappelons que l'international togolais après un quatre (4) mois sans club, a finalement signé en janvier 2016 à Crystal Palace pour six (6) mois club de la première ligue anglaise.

Richard AZIAGUE

Pascal BODJONA : Ses amis jubilent, ses ennemis sont furieux

Suite de la page 6

ils sont nombreux, ceux là qui, se trouvant dans une situation naturelle de redevance à Pascal Bodjona sont obligés d'être avec l'homme dans ses moments difficiles. Ils savent que son absence a crée une privation dans leur vie, dans leur entourage. Ils se contentent au bout des doigts ceux qui ont un minimum à donner comme Pascal le fait. Il y a en qui ont de la richesse à couler dans les puits et à donner aux chiens mais qui, pour maquiller la pauvreté baignent dans l'insuffisance. Habits délavés, véhicules modestes, apparence pauvre, pour se donner l'occasion de refuser le partage avec les autres. Les spirituels appellent cette attitude de la malédiction.

Il y a parmi ceux qu'on peut appeler les amis de Bodjona, ceux dont l'existence politique passe par lui. Ils s'inspirent de l'homme, ils réagissent par rapport à l'homme et veulent le voir au firmament d'une carrière politique. Ils ont l'obligation de croire à la réincarnation de l'homme, réincarnation politique bien entendu. Ceux-là

ne sont pas forcément attachés par des intérêts matériels. La troisième catégorie est constituée de ceux qu'il est permis d'appeler la liste d'attente. Même en prison, Pascal Bodjona nourrissait l'espoir de vie pour de milliers de jeunes qui pensent que le retour de l'homme pouvait être synonyme de la réussite de leurs affaires, de la bonne marche de leurs associations, et de la réussite de leur vie. Ils étaient nombreux ceux là au domicile du ministre le jour même de sa libération.

La dernière catégorie regroupe les aventuriers ; des profiteurs d'occasion. Pour eux, Pascal est libéré, il y a la fête à son domicile. Un petit crochet peut permettre d'arracher quelques billets de francs CFA, à défaut quelques cannettes de boisson. Cette catégorie n'intervient pas que dans un cas comme celui de Bodjona, mais dans plusieurs autres occasions de bombance.

Les ennemis jurés

Ils sont composés de plusieurs

ministres, anciens ministres, députés et hommes politiques dont la présence et l'existence politique de Pascal Bodjona leur crée de véritables insomnies.

Un conseiller de Faure, d'après nos informations, ayant appris la libération de Pascal Bodjona s'est d'abord posé la question pourquoi le Président à osé accepter cela, avant de lancer que Faure sera obligé de l'envoyer en mission dans un autre pays. Pour lui, il ne peut pas vivre au Togo avec un Pascal Bodjona en liberté. C'est vrai, ce conseiller a pris l'affaire de Bodjona comme une affaire personnelle en multipliant la pression et des manœuvres de toute sorte pour que l'homme politique reste en prison aussi longtemps que possible. Cet homme a des adeptes qui ne cachent pas leur haine pour le politicien de Kourméa. Ils sont reconnaissables dans leurs discours du genre, l'instruction se poursuit, la procédure doit continuer, pourquoi il est libéré, on doit connaître la vérité, on n'est pas allé dans le fonds du dossier etc. Or, selon les juristes, ce dossier, trainé en instance et en appel,

devant la cour de justice de la CEDEAO n'a aucun fond, l'ancien ministre étant présenté comme un témoin, un simple témoin.

D'autres ennemis de Pascal Bodjona existent. Ils sont ceux qui craignent constamment que le retour de l'homme sur la scène politique risque de les éteindre, de les noyer, de les détrôner de leur siège de roitelet autour du Président ou encore d'exposer leur incapacité légendaire à exercer.

Bref, Pascal Bodjona, homme politique est un adversaire à plusieurs dimensions.

Les derniers ennemis sont ceux qui pour rien ne sont pas à l'aise en voyant Pascal Bodjona libre de ses mouvements. Eux sont dans une autre dimension, une dimension sorcière de jalousie gratuite, d'envie et de sadisme qui se nourrissent des peines et des souffrances des autres.

Comment renouer avec la liberté L'ancien porte parole du Gouvernement, ancien Directeur de cabinet de la Présidence de la République, l'ancien ministre de l'administration territoriale vient

comme dans le mythe de la caserne de Platon, sortir de l'obscurité, du monde des ténèbres pour celui des lumières.

Pour l'heure et logiquement, il est ébloui par la lumière, par la scène qui se passe et qui est autre que celle qui prévalait avant qu'il ne quitte. Il a donc l'obligation de renouer avec la liberté de la lettre à l'esprit. Il doit prendre le temps d'observer, de se ré acclimater à la situation actuelle avant de faire son saut ; Sinon, c'est le vide. L'homme politique étant suffisamment averti saura effectuer ce bond, sans se casser les dents. Et pour son avenir, il l'a clamé, il ne lui appartient pas, mais à Dieu, sagesse divine sans doute inspirée par sa proximité avec la Vierge Marie, dont la présence dans sa vie et dans celle de la famille entière est permanente et soutenue.

Carlos KETOHO